

## Jeune soldat

(g)

(\*) Allegretto

2. Ce sol - dat rouè s'y mit à ta - ble —  
ce sol - dat rouè s'y mit à ta - ble  
se mit à ta - ble à bouère et à man -  
ger da - me l'hô - tes - se à pleu - rer.

(\*) Comparer la mélodie de ces premières 8 mesures à celle de la chanson *E mi allégra*, que chantent les *Trouveur Valdôten* (op. cit.).

1.

Entrons ici dans cette auberge  
Là nous commanderons le souper  
Et de la paille pour nous coucher.

2.

Ce soldat (rouè?)<sup>1</sup> s'y mit à table  
Ce soldat (rouè?) s'y mit à table  
Se mit à table à bouère<sup>2</sup> et à manger  
Dame l'hôtesse à pleurer.

3.

Qu'avez-vous dame l'hôtesse qu'avez-vous à tant pleurer?  
Pleurez-vous ce bon vin blanc  
Que le soldat bouait sans argent?

4.

C'est pas le vin blanc que je n'en pleure  
Je pleurerai de mon mari  
Que le premier ah l'est ici.

<sup>1</sup> Pour roi ?

<sup>2</sup> Boire.

5.

Quand j'ay me n'allé battre la guerre  
Je t'ay quitté que deux enfants  
Vous n'avez quatre à présent.

6.

J'ay reçu une fausse lettre  
Vous étiez mort et-s-enterré  
Et moi je suis-me remariée.

7.

J'aymerais bien connaître le père  
Je tuerais père-s-et enfants  
Moi je vay battre jusqu'au sang.<sup>1</sup>

8.

Dans l'Espagne il y a grand guerre  
Il y a grand guerre et grands tourments  
Adieu ma femme et mes enfants.

## REMARQUES

Parmi les chansons de guerre en français, celle qui a rencontré le plus grand succès en Vallée d'Aoste est certainement *Le jeune soldat*.

C'est une chanson du XVIII<sup>e</sup> siècle; la version originale était celle du *Jeune marin*, puis elle est devenue très populaire chez les soldats et a donc eu sa grande diffusion sous une autre veste.

Toutes nos versions racontent la même histoire: le soldat revient après sept ans de guerre et trouve sa femme remariée. Elle ne reconnaît plus son mari en ce soldat.

Les conclusions pour le personnage sont différentes selon les versions, soit:

- 1) il rentre au régiment (c'est la version la plus connue)
- 2) il tue sa femme et ses enfants
- 3) il tue sa femme et ses enfants et il se tue aussi.

Le soldat rentre au régiment. Il y a là de différentes hypothèses énoncées dans les textes; en *Allemagne*, en *Espagne*, dans le *Piémont*. Il est donc difficile d'établir de quelle guerre il s'agit, ces endroits ne témoignent que de la diffusion de cette chanson dans l'espace et le temps.

Dans le texte on parle des *sept ans*. Il faudrait penser aux guerres de 1756 à 1763 en France... Mais il est probable que ce nombre se réfère à la conscription par tirage au sort:

«[...] Les remplaçants, [...] étaient une curieuse institution qui ne ren-

daît le service obligatoire que pour les pauvres et corrigeait à leur détriment les hasards du tirage. Un exempté par le tirage, qui était pauvre, prenait moyennant finance la place du riche malchanceux et faisait pour lui sept ans de service...» (GARNERET, CULOT, tome I, p. 300).

Sept est aussi un nombre *magique* qui paraît très souvent dans le contexte des guerres (voir *La Marietta*, les deux versions, publiée dans ce livre).

Les mélodies des versions publiées ici, reflètent généralement l'esprit mélancolique du texte et l'état d'âme du soldat. En Vallée d'Aoste la version de Cogne, à l'allure gaie, est une exception (voir *Nouvelles d'Avise* N° 68, p. 36).

A Cogne on chante aussi le refrain *coucou et ricoucou*.

Notre version (du cahier de C. Vuillermin) reprend les mots (en piémontais) *cuchin, cumare, cucùc* qui ont une certaine homophonie avec le mot *cocu*; probablement c'est l'explication de l'allure vive et presque dérisoire de la version de Cogne.

«En Valais cette chanson apparaît avec *Un ou trois jeunes soldats* qui sont tantôt mal équipés, mal arrangés tantôt bien équipés, bien arrangés et avec les trois refrains différents: *Hourra, coucou, courage coucou*». (I. Raboud)

## SOURCE

Témoïn: Marie Challancin (\*1887)  
Enquêteur: Irene Rolland  
Lieu: Arnad (chef-lieu)  
Date: 1980/81  
Cote: Fb 2

## BIBLIOGRAPHIE

- A.S.C.P., 0333, Illiez
- BÉRAUD-WILLIAMS S., *Boutières*, p. 94
- CARREAU G., PINCHARD M., *Chansons d'hier*, p. 126
- CHANTEURS et musiciens de Bretagne, recueil n.1, p. 5
- CHARRUAZ C., "Lou tintamarou de Cogne" (fonds personnel CHARRUAZ)
- DECAUNES L., *Les riches heures*, p. 290
- GAIES chansons d'autrefois, p. 83
- GARNERET J., CULOT C., *Chansons comtoises*, Tome I, p. 300
- GENNEP A. V., *Le Dauphiné*, Tome II, p. 185
- LAFORTE C., (II, I-5)
- LAGNIER E., *Enquête*, p. 128
- MILLIEN A., DELARUE G., *Chants et chansons*, p. 212
- NIGRA C., *Canti popolari*, Vol.I, p. 196
- NOUVELLES d'Avise, n. 68, p. 36 et suiv.
- ROSSAT A., 0.42, Bagnes, Anniviers
- ROUILLER M., *Chansons Valaisannes*, p. 6, p. 19
- SAGE M. et L., *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1-2, 1976, p. 52
- SALVATO R., VUILLERMOZ L., *Chants valdôtains*, p. 46, 48
- SERVETTAZ C., *Chants et chansons de la Savoie*, p. 30
- TIERSOT J., *Alpes*, p. 133

<sup>1</sup> Ce couplet n'est pas connu dans les autres versions.